

L'Espace Rousseau veut se saborder

Menace L'institution
genevoise réclame
l'aide de la Ville

Xavier Pellegrini

Si la Ville de Genève ne s'engage pas davantage dans son financement, l'Espace Jean-Jacques Rousseau, sis dans la maison natale de l'écrivain, en Vieille-Ville genevoise, va se saborder, ont annoncé hier ses animateurs. L'Espace pourrait fermer ses portes à la fin de l'année déjà.

Tout dépend désormais du Conseil municipal (législatif de la Ville), qui doit se prononcer à la fin du mois sur une motion demandant un rapprochement entre l'Espace et la Bibliothèque publique et universitaire, laquelle abrite des objets illustrant la vie et l'œuvre de Rousseau: manuscrits, autographes, éditions originales, portraits, bustes et vues anciennes. De son côté, l'Espace Rousseau, qui se veut avant tout un lieu didactique, utilise les moyens audiovisuels pour rendre justice au plus illustre des enfants de Genève.

«Un acte citoyen»

Les animateurs de l'Espace ont-ils voulu faire pression sur le Conseil municipal en annonçant une fin brusquée de ses activités? Président de la Fondation, Gérald Sapey s'en défend énergiquement: «C'est un acte citoyen. Nous sommes étonnés que les pouvoirs publics ne voient pas le profit qu'on peut tirer de la mise en valeur du patrimoine rousseauiste. C'est d'autant plus incompréhensible qu'ils ont au départ investi dans la création de l'Espace, il y a trois ans.»

Soutenu par des mécènes

Le fonctionnement de l'Espace Rousseau est assuré principalement par des mécènes et des donateurs privés. Mais, comme le relève Gérald Sapey, «les privés ont tendance à réserver leurs dons à des institutions qui bénéficient déjà de soutiens publics. De plus, ils financent avant tout les projets, mais pas les frais de fonctionnement. Or nous avons besoin d'un minimum d'infrastructure.»

Sollicitée, la Ville a renvoyé les dirigeants de l'Espace au canton, qui paye déjà le loyer. Mais celui-ci ne souhaite pas s'engager davantage.